

Dimanche 29 août 2021 à Zurich

Prédication et conférence de Benoît Ischer

La Création remise en question

Introduction :

Il n'y a pas de job sur une planète morte, On veut un avenir, Il n'y a pas de planète B, Pas de planète Pas de futur, Nous marchons droit dans le mur, Futur Game Over, Pas de nature Pas de futur, Faire des études ? Mais pour quel avenir sur Terre ?1 etc. Il ne s'agit là que de quelques exemples – parmi des millions – de slogans qui tapissent les pancartes lors des manifestations de jeunes pour le climat – souvent nommée Vendredi pour le futur – ainsi que pour la justice sociale et environnementale. La pensée écologique catastrophiste est, aujourd'hui, présente sous diverses formes tant dans certaines postures académiques que chez nombre de jeunes apprenti-e-s, gymnasien-ne-s mais aussi chez des grands-parents suisses (et du monde) qui, dans la projection de l'avenir individuel et collectif, voient se dessiner une angoisse suffisamment convaincante pour remettre en question le sens profond de l'agir (ou des choix de vie ou carrière) dès maintenant. Très nombreuses est la littérature parlant d'effondrement ...

- Parler de la litt. De l'effondrement. En 2015, collapsologie, + effets de société

Quoi qu'il en soit, quelque-chose de fondamental, d'essentiel, de premier, dans ce qui est créé, semble être remis en question. Le sens de la création semble remis en question.

Mais de quoi parle-t-on ? Et comment un chemin de vie de foi chrétienne sillonne-t-il dans cette remise en question ? Tous ces mots, de Création, humain, nature, animaux, écosystème, biosphère, et même écologie ? écologie et foi ? De quoi parle-t-on ? Qu'est-ce qui, au cœur de notre foi chrétienne, est en jeu par rapport à tout cela ?

Interroger par le sens. Quel sens ? C'est quoi la notion de sens ? Si nous souhaitons comprendre et nous imprégner de la raison pour laquelle le sens profond de la Création est aujourd'hui remis en question, alors il faut se demander avec clarté ce qu'il est.

Une valeur fondamentale la relation :

Intro ; deux textes fondamentaux pour moi.

Exégèse : J'établirai mon Alliance avec vous, votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous (...) Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures. » 2x

Berith : 284 occurrences, ils tapissent les textes de l'ancien Testament, comme le signe de ce lien, de cette relation fondamentale qui unit le créé.

J.Moltmann, qui m'inspirera toujours, dans Ethics of Hope – éthique de l'espérance- insiste et rappelle que Dieu a fait son Alliance, non seulement avec le genre humain mais également avec toutes les créatures vivantes présentes avec Noé (par conséquent toutes les créatures vivantes) et avec la Terre elle-même. Ainsi de part l'interprétation que Moltmann fait de ce passage de l'Ancien Testament, cela implique que le statut de la Terre est le même que celui de l'humain : c'est-à-dire membre de l'Alliance avec Dieu. Le théologien allemand démontre ainsi que le dénominateur commun de toutes choses ce n'est ni le genre humain ni la nature, mais Dieu : ce qui

décentre la relation, qui dans notre société post-moderne occidentale est dualiste, entre la nature et l'humain Car Moltmann explique, toujours dans la poursuite de cet argument, que devant Dieu toutes les choses vivantes - passées, présentes et futures, sont partenaires de la même Alliance divine.

Théocentrisme

« Ils (partenaires de la même alliance divine) jouissent donc de la même dignité et, dans chaque cas, de leurs propres droits. Les autres êtres vivants ne sont pas des biens humains, et les êtres humains ne font pas seulement partie de la nature. Toutes les choses vivantes sont les partenaires de Dieu dans l'alliance, et dans cette alliance avec Dieu ils doivent faire une alliance les uns avec les autres pour l'avancement réciproque de la vie et la garantie partagée de la survie cette idée fédéraliste sur la relation entre l'être humain et la nature dit qui détruit d'autres choses vivantes sans raison est en train de détruire l'alliance avec Dieu. »

L'argument théologique est donc extrêmement fort : détruire, consciemment ou non d'ailleurs, quelconques formes de vie sur Terre sans raison, c'est détruire l'Alliance entre Dieu et la Terre et donc également celle entre Dieu et les humains

Souligne que même si *au sein* de la Création toutes les choses n'ont pas le même statut ou le même rôle, cela n'empêche pas que dans le spectre de l'Alliance avec Dieu, toutes les choses ont le même statut : celui de membre de l'Alliance avec Dieu. Selon notre compréhension de ce qu'avance Moltmann et de son idée d'un *fédéralisme* dans l'Alliance avec Dieu, cela permet de concilier théologiquement le fait que chaque membre de l'Alliance à sa place propre - avec ses droits propres - et donc pas forcément similaires, mais que pour autant l'ensemble de la Création possède une *dignité fondamentale* exprimée par le fait que Dieu a fait Alliance avec : « « They (partners of the same divine covenant) therefore enjoy the same dignity and in each case their own rights »¹ Et cette *dignité fondamentale* se doit d'être respectée par chaque partenaire de l'Alliance. Ainsi, Moltmann dépasse par cette thèse un *dilemme et un dualisme* théologique, qui s'entend très fréquemment, et qui met l'humain comme seul ayant des droits donnés par Dieu – et qui donne l'impression, c'est souvent une *polémique* qu'on peut entendre, qu'il n'y a que deux choix possibles : soit on suit la tradition biblique et, par conséquent, l'humain est dominateur sur la nature et la Création n'a guère de valeur, soit on rejette la tradition biblique comme pouvant fournir une quelconque autre réponse à cette problématique.

Aujourd'hui : la relation qui ne peut être coupée, c'est Alliance fondamentale qui maintient le Vivant est menacée.

De cette berit, de cette Alliance découle une réalité concrète qui tapissent notre biosphère ... l'interdépendance du Vivant. Gn 9 est la marque que Dieu est au centre de toute chose et que par conséquent nous sommes en lien d'interdépendance avec tout ce qui est vit et est partenaire dans l'alliance.

Prenez l'air que vous respirez comme exemple ... Prenez quelques secondes pour le conscientiser... respirer avec conscience ...

Cet air, indispensable à toute la vie qui vous habite, qui nous habite, et sans quoi nous ne serions rien, nous la devons aux océans, dans lesquels de microorganisme (phytoplancton océanique) constamment travaille sans relâche à créer cet air dont

¹ MOLTSMANN, *op. cit.*, p.143.

nous avons besoin. Nous la devons aux arbres, qui la nettoie, la crée, et nous la redonne. Océan et arbres sont nos deux poumons... Nous avons besoins d'eux... et ils sont vulnérables à nos actions. Aujourd'hui nous brûler ces arbres émettra d'immenses quantité de CO2, que les océans tenteront d'absorber au risque de se rendre toujours plus acide ce qui détruit les plus petits organismes marins, faisant s'effondrer ainsi toute la chaîne alimentaire du monde marin .. ce qui est tragique en soi. Et sans même évoqué les centaines de millions d'être humain qui dépendent du travail de la pêche.. et ce n'est là qu'un exemple parmi .. hélas, des milliers. Nous sommes interdépendant et c'est sans doute-là le sens le plus profond et concret du terme Alliance : en ce temps, la vie créé nous est donnée et confiée et elle est vulnérable. Certain.es retorquerons sans doute que la nature s'en remettra, même s'il lui faut des millions d'années... c'est vrai. Mais l'humanité elle, non.

Et même : quel constat pour ce temps où la vie sur terre aura été, dans sa grande majorité, confiée à nos bons soins ? Quelle vision, au regard Dieu, d'une humanité qui dans une course au pouvoir aura creusé la terre comme les inégalités avec une telle démesure ?

Oui : En Genèse 9, Dieu a fait Alliance avec la Création autant qu'avec nous. Négliger ou nier que la Création est notre sœur dans l'Alliance - tout comme négliger la vie de tout être créé - c'est oublier l'Alliance avec Dieu. Et il n'y a qu'une seule conséquence qui peut découler d'une telle négligence, c'est celle qu'on observe constamment : l'accélération de la destruction du Vivant. Car, de la rupture de ce lien, de sororité et de fraternité avec l'entier de ce qui est créé, La création ne peut plus poursuivre son sens : celui de favoriser la Vie.

Respiration émotionnelle. Accueille de tout ce qui vient... honorer sa souffrance.

C'est ici que nous avons affaire ici est proche du sens originel du mot *compassion* : souffrir avec. **Il s'agit de la détresse que nous ressentons en rapport avec le grand tout dont nous faisons partie. De notre peine pour le monde.**

Personne n'est exempt de cette tristesse, pas plus que personne ne peut exister seul et pour soi dans l'espace vide. Nous sommes inséparables des courants de matière, d'énergie et d'information qui circulent à travers nous et nous soutiennent en tant que système ouverts et interconnectés.

Et c'est là que l'espérance entre dans la balance.

Car telle est la promesse donnée et renouvelée en Christ. L'espérance permet donc d'énoncer comme principe que l'histoire est ouverte par la promesse de l'Alliance renouvelée sur La Croix, en direction d'un avenir vers Dieu³⁵⁹. Et cette espérance, d'où découle une tension dynamique entre le *déjà-là* et le *pas-encore*, est féconde éthiquement puisque : « Paix avec Dieu signifie conflit avec le monde car l'écharde de l'avenir promis s'enfoncé inexorablement dans la chair de tout présent inaccompli »³⁶⁰. L'espérance transformatrice ne peut donc pas se cantonner à une simple *consolation* – même si cette dernière est nécessaire – mais elle devient également la source d'une profonde responsabilité car elle est aussi la protestation de la promesse de Dieu contre l'injustice et la souffrance³⁶¹. Le monde n'est pas encore achevé, il est compris dans une *histoire*, défini à l'horizon de la promesse : « C'est donc le monde du possible, au sein duquel on peut être au service de la vérité, de la justice et de la paix promise et à venir »³⁶². Il y a donc bel et bien une structure dialectique puisque

présent et avenir sont maintenus dans leur réalité propre tout en étant mis en relation de tension dynamique : l'avenir porté par l'espérance de n'est pas, en un sens, *que* le futur évident de notre présent. Il y a tension entre deux réalités dans la réalisation de l'à-venir dans le présent. Car l'Alliance dont je parle tant n'est pas que passée. Elle est aussi l'avenir qui doit nous tirer en avant. L'alliance nous pousse comme elle fait appel d'air à chaque instant. Elle est ce à quoi nous devons tendre. La réalité que nous devons désirer ardemment et qui doit nous engager, par notre foi, à vouloir un monde qui fait le choix radical de favoriser la vie, une vie durable et juste.

La Création est quelque-chose en chemin, en construction ; initiée par Dieu et créée dans la promesse qu'un jour Dieu lui-même viendra y vivre. La Terre a été créée dans le but de la venue du Royaume et le présent de la Création est, , un présent qui est à vivre à l'horizon de ce qui vient, c'est-à-dire la venue de Dieu.² De plus, la Terre attend aussi la venue de Dieu car, elle attend la rédemption autant que l'humain

(Notre temps marque-t-il celui de l'échec effectif d'institutions traditionnelles, comme la théologie⁵⁴⁰ ? Ne nous pacifions pas dans l'annonce de la fin, d'un pur dépit, refusons toute forme de nihilisme ou cynisme profond et interrogeons-nous face à tous ces défis : « Pourrions-nous, sans savoir mieux, en sachant mieux que nous ne savons pas, aussi échouer mieux en ce temps de chute théologique ? »⁵⁴¹ Personne n'a la solution – car aucune solution n'est à notre portée d'humain – mais il y a un *ethos*, qui peut, dans l'humilité de la recherche du bien commun, échouer mieux et être transformé par l'échec. N'est-ce pas là une idée qui entre en bon écho à la maxime de Luther de *Pecca Fortiter, Sed Fortius Fide et Gaude in Christo* ?)

=> Finir le parcours exégé en atterrissant sur Rm 8 qui témoigne que la création :

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

²⁰ Car la création a été soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -

²¹ avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

²² Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

²³ Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps

Attend notre révélation

Herméneutique rapide en lien avec anthropocène (pour désamorcer Gn 1-2)

Puissance de l'humain et son influence sur la vie et surtout sa capacité du CHOIX

- Choix de la non-puissance.
- Choix de tendre à cette réalité de l'alliance.

² *Id*, p.126.

Pour résumer, nous pourrions dire que, selon lui, il s'agit de lutter en faveur du salut de l'entier de la création – qui espère également dans l'attente du renouvellement (cf. Rm 8,18-22) – ce qui pousse à un engagement socio-politique pour la justice sociale, économique, environnementale et pour la dignité humaine ainsi que la solidarité³⁶⁹.

Conclusion : ouvrir les perspectives : Création remise en question oui mais enjeux intégrale perpétuelle.

Quel sens remis en question : enjeux d'un salut collectif qui se joue dans une temporalité large. Enjeux d'un salut perpétuelle tant que sens remis en question.

- Tout comme catastrophe écolo est perpétuelle.
- Quel est ce sens : vivant qui vit est menacé.

La nature, dans sa faillibilité joue son rôle, allons-nous sérieusement et enfin jouer le nôtre ?

Car, dans l'attente, c'est la Création qui est remise en question par cela.

C'est collectif.

Quitter la foca sur existence et individu pour ouvrir nos barrières et comprendre que c'est un Tout qui est en jeu. (Évocation scientifique)

Quel sens remis en question : enjeux d'un salut collectif qui se joue dans une temporalité large. Enjeux d'un salut perpétuelle tant que sens remis en question.

Tout comme catastrophe écolo est perpétuelle.

Quel est ce sens : vivant qui vit est menacé.